

## **Quelle connerie la guerre ! (Sonate en rouge majeur pour les Palestiniens)**

### **L'enfance et la guerre**

Les premiers éclats d'obus qui pénétrèrent ma conscience juvénile proviennent de récits familiaux. Oh, pas de quoi en faire un poème épique. Des évocations d'atmosphères sombres. Des sirènes. Des bruits d'avion. Des courses dans des abris. La peur. La faim. Des nouvelles soudaines, un proche prisonnier, un autre mort.

Encore en culottes courtes, j'eus entre les mains mon premier manuel politique, mon petit livre rouge en somme, qui proposait la solution pour épargner aux peuples de s'ensanglanter les uns les autres : une bande dessinée, un Astérix le Gaulois intitulé « Le combat des chefs ». Tout était simple, limpide. En cas de conflit, on dresse un ring et les deux dirigeants des pays belligérants s'empoignent, se tabassent en veux-tu en voilà, et le lendemain les citoyens spectateurs peuvent reprendre le cours de leurs vies, amours, travail, loisirs, arts...

### **La raison de l'utopie**

Cette utopie gauloise que les gens sérieux trouvent puérile, que je continue cependant à caresser avec le plus grand sérieux, je l'ai retrouvée dans ces sages paroles d'Albert Camus : « Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est pas une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison. »

Je ne porte plus de culottes courtes, mes cheveux ont blanchi, mais je suis de plus en plus convaincu que seule l'utopie est raisonnable. Ceux qui justifient les guerres ont lâchement opté pour l'enfer sur terre.

Affirmer cela ne signifie surtout pas qu'il nous faudrait systématiquement capituler face à l'opresseur pour éviter l'affrontement. Chaque humain a pour devoir de préserver sa dignité. Pour cela, il doit lutter contre toutes les injustices quelque soit le degré de leur intensité. Chaque acte d'émancipation, chaque soulèvement individuel ou collectif, petit geste du quotidien ou révolution populaire, l'honore. Même en cas de défaite. Dans mon panthéon de la beauté humaine, à côté des poètes, des musiciens et autres artistes, j'y croise pêle-mêle Spartacus, Angela Davis, Che Guevara, le sous-commandant Marcos, Yasser Arafat, Leila Shahid, Elias Sanbar, Ho Chi Minh, Louise Michel, Sankara, Mahsa Amini,... et tant d'autres connu-e-s ou pas.

### **Rêves d'octobre**

Soudain, 7 octobre 2023. J'ai eu la nostalgie de ma naïveté d'enfant. J'écris ce texte avec devant les yeux un citronnier et dans les oreilles *Le chant des oiseaux* que Pau Casals joua sur son violoncelle à la fin de chacun de ses concerts pour faire entendre la complainte merveilleuse de la paix et de la justice.

J'aurais voulu que les combattants palestiniens, après avoir franchi le mur de la honte qui les emprisonne depuis seize ans dans Gaza, entassés, s'invitent dans les maisons des Israéliens qui vivent sur ce qui fut il n'y a pas si longtemps leurs villages. Ils auraient déclaré : « Maintenant, asseyons-nous autour de la table et discutons de notre avenir (en) commun. D'abord, nous allons vous dire un poème de Mahmoud Darwich et vous jouer un air du Trio Joubran. »

J'aurais voulu qu'ils s'invitent à la *rave-party*, et déclarent plutôt que de poignarder : « Maintenant dansons ensemble, main dans la main. » Peut-être que des couples se seraient formés. Les corps dansant dégagent de la sensualité, c'est bien connu, et se moquent bien de l'origine des salives qui se mêlent amoureusement.

Et comme les Palestiniens ont de la mémoire et qu'ils ne sont pas suicidaires, face aux plus récalcitrants, ils auraient dit comme Arafat au siège des Nations-Unies le 13 novembre 1974 : « Je viens à vous avec un rameau d'olivier dans la main gauche, et un revolver dans la droite. Ne faites

pas tomber le rameau d'olivier. » Comme les dominateurs sont toujours un peu sourds d'oreille, ils auraient répété la phrase trois fois. Comme Arafat. En vain.

Le 7 octobre 2013, le rameau d'olivier est tombé. D'autres le ramasseront, c'est certain.

### **La belle résistance**

Je n'ai jamais vécu dans un pays colonisé. Jamais je n'ai croupi dans un camp de réfugiés. Jamais je n'ai vu une bombe tomber sur ma maison. Jamais je n'ai été mis en prison arbitrairement. Jamais une femme militaire (dans un *cheikpoint*) ne m'a demandé de baisser mon pantalon avec ma petite fille à mes côtés (j'ai assisté à cette scène au sortir de Bethléem, l'homme a préféré rebrousser chemin après trois heures d'attente). Jamais on ne m'a empêché de me déplacer dans la ville ou le pays de mon choix. Je n'ai pas dans un tiroir la clé d'une maison où grandirent mes aïeux qui furent chassés comme 700 000 de leurs semblables... Alors, je suis vraiment mal placé pour donner des leçons de « belles résistances ».

Ce sont les Palestiniens qui m'ont enseigné la belle résistance. C'est d'ailleurs le programme du *Alrowwad Cultural & Arts Society* dans le camp de Aïda à Bethléem. Un soir, ils ont projeté des films burlesques de Buster Keaton et Charlot sur le mur entre deux miradors. Les soldats israéliens qui surveillaient ont alors assisté à un spectacle inouï. Des familles rassemblées devant le mur riaient de bon cœur.

### **Sidération d'octobre**

Comme tous les êtres humains normalement constitués, je suis doté de deux yeux, d'un cœur sensible et d'un cerveau qui essaie de penser. Avec mes yeux, depuis le 7 octobre, j'ai vu dans les médias des images atroces de cadavres et de gens horrifiés. Les uns étaient israéliens, les autres palestiniens. Ce sont des crimes de guerre qui me terrifient. *De pierre est qui ne pleure pas*. J'ai pleuré. J'ai pensé à Jacques Prévert :

*Oh Barbara*

*Quelle connerie la guerre*

*Qu'es-tu devenue maintenant*

*Sous cette pluie de fer*

*De feu d'acier de sang*

*Et celui qui te serrait dans ses bras*

*Amoureusement*

*Est-il mort disparu ou bien encore vivant...*

### **Tentative de réflexions**

Mon cerveau a tenté de balbutier quelques mots pour y voir, malgré les larmes, plus clair.

Il m'a dit :

« L'être humain porte en lui les germes de la bonté, de la générosité, de la solidarité, mais aussi celles de la barbarie, de la cruauté, de la cupidité. C'est pourquoi, il a inventé le Droit et donc la possibilité d'une justice sur terre.

Le droit international autorise tous les peuples agressés, colonisés, à se défendre. C'est vrai en Ukraine. C'est vrai en Palestine. D'abord, il faut engager des pourparlers. Négocier. En cas d'accords, respecter ses engagements conjointement. Si la parole ne mène à rien, si les exactions continuent, reste un dernier recours : la lutte armée. On ne va pas blâmer les Résistants contre l'occupant nazi, les Algériens contre l'occupant français, les Vietnamiens contre l'occupant américain, les Ukrainiens contre les Russes...

L'être humain socialisé a inventé des règles, même en cas de conflits armés. C'est dire qu'il se méfie de ses instincts prédateurs. Les dix commandements réactualisés : *Tu épargneras les civils. Tu permettras aux blessés de se faire soigner. Tu ne bombarderas pas les hôpitaux et les ambulances ! Tu ne priveras pas toute une population d'être ravitaillée en eau, nourriture, électricité, médicaments... Tu n'utiliseras pas d'armes qui tuent aveuglément une population. Tu ne traiteras*

*pas ton ennemi ni de terroriste ni d'animal... Tu pourras avoir des prisonniers traités dignement, mais ni otages ni boucliers humains... Ni tu ne torturas ni tu ne violeras... Tu t'interdiras toute épuration ethnique... Tu ne coloniseras aucune terre. »*

(Trêve)

Mon cerveau reprend :

« Dans le film *Alam* (drapeau) de Firas Khoury, il y a un jeune palestinien qui regarde une pendule héritée de sa famille. Elle n'a plus qu'une seule aiguille, celle qui indique les secondes. Celle du temps éternellement présent. Un temps indéfini et infini. L'Histoire fait du surplace. Il n'y a plus d'espoir. »

(Reprendre son souffle. Mon cerveau poursuit sa chevauchée :)

« Le monde est contaminé par un nouveau virus : le *présentisme*. Une maladie qui repose sur une conception du temps qui n'a ni commencement ni fin. Par définition, c'est un temps non structurable, non politique. Il n'apparaît que comme une succession d'instantanés présents. Il ne peut donc pas se cristalliser en une *Histoire*. Les horloges palestiniennes n'ont donc plus besoin des aiguilles qui indiquent les heures et les minutes. Ils vivent un temps imposé par l'occupant.

C'est ainsi qu'apparaît pour une grande partie de l'opinion publique, sagement relayée par des médias, l'idée que l'attaque palestinienne du 7 octobre 2023 correspond, pour le calendrier du *présentisme*, à l'an 01.

Du passé est fait table rase.

L'histoire du conflit israélo-palestinien commence donc avec cette cruelle attaque revendiquée par le Hamas.

La *Nakba* de 1948 et l'exode forcé de 700 000 personnes, une légende.

Que la population de Gaza soit composée de 80 % de réfugiés pétris d'un rêve de retour, une anecdote.

Seize ans de blocus à Gaza, un remède sécuritaire.

La colonisation éhontée de la Cisjordanie et de Jérusalem, une invention marxiste.

Ce que les Israéliens ont subi ces derniers jours, les Palestiniens l'endurent depuis soixante quinze ans. Un détail de l'histoire.

Le *présentisme* ne se contente pas d'effacer le passé. Il empêche la germination d'un futur qui ne soit pas la copie conforme de la situation présente.

Avec une telle conception du monde, à quoi bon négocier ? *No futur*. Avec qui ? Pas d'état d'âme avec des terroristes. Alors, deux Etats ? Vous rigolez ! Un seul Etat, laïc, où athées, musulmans, juifs, samaritains, chrétiens vivraient ensemble avec les mêmes droits ? Faut pas rêver, nous expliquent aujourd'hui les Israéliens et leurs complices. On verra plus tard. Quand tout sera trop tard. »

Bertold Brecht disait : « On parle toujours du fleuve qui déborde, mais jamais des digues qui l'enserrent ». Chaque fois que les Palestiniens se révoltent, c'est l'an 01. Les Israéliens se défendent. Ils répondent à l'agression que rien ne peut justifier puisqu'il ne s'est rien passé avant.

Dire que l'an 01 c'est la *Nakba* de 1948, c'est soutenir le terrorisme et l'antisémitisme. Dans quel monde vivons-nous ?

### **Disparition du peuple palestinien**

Soyons réalistes. Demandons l'impossible. Malgré tout.

Il faut rêver. La guerre est là. Hélas !

Quelle guerre ? Israël et ses complices disent à longueur de journée que c'est une guerre contre le Hamas. Assassinat sémantique. Les Palestiniens ont disparu en tant que sujets de leur histoire. Les milliers de femmes, enfants, hommes qui meurent en ce moment sous les bombes israéliennes ne sont que des figurants, des dommages collatéraux, des sacrifiés sur l'autel d'une « civilisation » à préserver à n'importe quel prix. On nous ressert le plat réchauffé de l'Axe du mal. Indigestion !

En 2019, fut projeté à Ramallah et Gaza *Le livre d'image* de Jean-Luc Godard dans le cadre du festival /si:n/. Cette phrase a résonné : « Et même si rien ne devait être comme nous l'avions espéré cela ne changerait rien à nos espérances, elles resteraient une utopie nécessaire... »

Celle-ci aussi : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, et pas davantage de réussir pour persévérer. »

Celle-ci aussi : « Il doit y avoir une révolution. Un ardent espoir. »

« Quelle connerie la guerre », disait le poète Jacques Prévert.

Qu'ils sont beaux les humains qui se soulèvent pour devenir des oiseaux rieurs, chanteurs, qui se moquent des murs et des frontières comme de leurs premiers plumage et ramage. C'est en exerçant sa liberté d'exister dignement que l'on devient libre. N'en déplaise aux oiseleurs.

Le peuple palestinien répondra toujours présent.

Parfois, j'ai la même naïveté que Albert Camus pendant la guerre d'Algérie. J'imagine le peuple israélien se réveiller un beau et dire, bon, maintenant ça suffit. On va démanteler les colonies, détruire les murs, libérer les milliers de prisonniers, ouvrir les frontières, respecter les résolutions de l'ONU, appliquer le droit international, permettre aux 20 % arabes de notre population d'avoir les mêmes droits que tout le monde... Alors, j'en suis certain, il n'y aura jamais plus de 7 octobre...

D'ici là, d'ici ce rêve magique, continuons à nous mobiliser pour un cessez-le-feu immédiat. Le massacre des Gazaouis, l'annexion programmée de la Cisjordanie doivent s'arrêter d'urgence.

**PS : ce texte n'engage que moi-même. Je n'ai pas été mandaté par les organisations avec lesquelles je milite pour le rédiger.**

**Marc Mercier**

Membre du collectif Palestine 13 (Marseille)

Co-fondateur et directeur artistique du Festival d'art vidéo /si:n/ en Palestine (2009 / 2019)

et du festival Les Instants Vidéo à Manosque puis à Marseille (1988 / 2021)

Président d'honneur du Réseau Euromed France (REF)